Silence

by sous le saule

Category: Good Omens
Genre: Drama, Romance
Language: French
Characters: A. Crowley, Aziraphale
Status: Completed
Published: 2016-04-17 07:37:23
Updated: 2016-04-17 07:37:23
Packaged: 2016-04-27 15:30:18
Rating: T
Chapters: 1
Words: 1,413
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Dialogue muet. Ou: votre pire ennemi, c'est souvent vous-mÃªme.

Silence

Je ne peux pas.

Je ne peux pas.

Je n'arrive pas Ã me rappeler quand Ã§a a commencÃ©. Mais je me souviens prÃ©cisÃ©ment du moment oÃ¹ j'en ai pris conscience. Nous revenions du Ritz et nous buvions ce que nous appelons toujours Â« un dernier verre Â», mÃªme s'il y en toujours plus d'un, dans l'arriÃ¨re-boutique. Ce n'Ã©tait pas une soirÃ©e diffÃ©rente des autres. Nous parlions de tout et de rien, dans la semi-pÃ©nombre accueillante et sereine de la librairie. J'aimerais dire que j'Ã©tais saoul, mais je ne l'Ã©tais pas. Je racontais une anecdote, je ne sais plus quoi, Ã§a n'a aucune importance, je voulais juste l'entendre rire. D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours aimÃ© son rire. A chaque fois, c'est comme s'il recollait en un instant quelque chose qui gÃ®t, Ã©pars, en mille morceaux, Ã l'intÃ©rieur de moi. Il a ri, donc, de ce rire franc et sonore qu'on ne lui soupÃ§onne pas de prime abord, qui se rÃ©percute dans toute la piÃ¨ce et semble en Ã©clairer chaque recoin obscur. Et lorsque son rire s'est Ã©teint, il a rouvert les yeux. Ils brillaient de plaisir. Et il m'a lancÃ© ce regard intense, si plein de bienveillance et d'affection que j'en ai eu le souffle coupÃ©. Et j'ai su. Je suppose que je ne devrais pas en Ãªtre capable. Mais j'ai su. Et je chÃ©ris autant que je maudis le souvenir de cette soirÃ©e, parce que, peut-Ãªtre, il n'y avait lÃ rien de nouveau. Peut-Ãªtre en a-t-il toujours Ã©tÃ© ainsi, depuis la premiÃ¨re seconde oÃ¹ nous nous sommes retrouvÃ©s sur Terre. Mais tant que je n'en Ã©tais pas conscient, j'ignorais combien Ã§a fait mal.

_Evidemment, je l'aime. Je l'ai toujours aimÃ©, avant mÃªme que nous

nous rencontrions. Quand nous Ã©tions ennemis, je l'aimais dÃ©jÃ . J'ai Ã©tÃ© crÃ©Ã© pour Ã§a. Aimer tout Ãªtre et toute chose. Quand cet amour a-t-il commencÃ© Ã changer, Ã devenir autre ? La premiÃ¨re fois que je me suis rendu compte que l'ange en lui n'avait pas totalement disparu ? La premiÃ¨re fois que j'ai compris que sa perpÃ©tuelle nonchalance Ã©tait feinte, que sa sempiternelle ironie lui servait Ã tenir Ã distance cette douleur sourde qui semble ne jamais le quitter ? La premiÃ¨re fois que j'ai pris conscience Ã quel point la vie ici-bas serait insupportable sans lui ? Je ne saurais le dire. C'est insidieusement, je crois, que cet amour Ã©gal et absolu, qui me remplit de la joie la plus pure, s'est muÃ© Ã son Ã©gard en un sentiment qui lui appartient, qui ne s'adresse qu'Ã lui et que, je le vois bien, je ne devrais pas pouvoir Ã©prouver. Parce que cette joie-lÃ s'accompagne de tourments sans nom. Et pourtant, c'est aussi de l'amour. Je le sais. Mais comment cet amour pourrait-il causer tant d'inquiÃ©tude et une douleur si vive, s'il Ã©tait d'origine divine ? Et s'il ne l'est pas, comment aurais-je le droit de le ressentir ?_

Comment pourrais-je lui dire la chaleur qui se rÃ©pand en moi quand la douceur de son regard m'enveloppe tout entier, quand son sourire me cueille au dÃ©tour d'une phrase ? Comment pourrais-je lui dire le trouble qui m'envahit lorsque sa main se pose sur mon bras ou lorsque nos doigts se frÃ´lent par un hasard que, je ne suis pas dupe, j'ai tout fait pour aider ? Comment pourrais-je lui dire Ã quel point il m'est essentiel ? Il est le seul Ãªtre qui m'apprÃ©cie en sachant qui je suis. La seule lumiÃ¨re dans cette infinie solitude. J'ai le sentiment de ne pas lui rendre justice en pensant Ã§a. Je ne l'aime pas parce qu'il est le seul qui partage mon existence sur Terre. Je ne l'aime pas parce que je n'ai personne d'autre Ã aimer. Je ne l'aime mÃªme pas parce qu'il prÃ©tend voir en moi une chose dont je ne suis pas sÃ»r qu'elle existe, mais Ã propos de laquelle j'espÃ¨re de toutes mes forces qu'il a raison. Ce sont ses imperfections, impensables chez un ange, qui en font un Ãªtre non Ã rÃ©vÃ©rer et Ã craindre, mais Ã aimer. Je l'aime pour les livres et pour le chocolat, je l'aime parce qu'il peut se comporter comme un salaud et vous balancer une phrase assassine, et la regretter dans la seconde qui suit. Je l'aime parce qu'il est impossible de ne pas l'aimer. En sa prÃ©sence, vous vous sentez compris, acceptÃ©, pardonnÃ©, chÃ©ri. La douleur s'estompe, enfin. Mais il en va de mÃªme pour chaque personne qui croise sa route. Qui suis-je pour espÃ©rer un traitement de faveur, pour oser croire qu'il puisse m'aimer plus que les autres, moi qui, au contraire, en suis le moins digne ? Son amour s'applique Ã tous de la mÃªme faÃ§on. C'est Ã la fois ma chance et mon dÃ©chirement.

_J'ai longtemps cherchÃ© Ã me persuader que ce que je ressentais, c'Ã©tait la volontÃ© de le sauver. Mais je ne l'aime pas en dÃ©pit de ce qu'il est. Je l'aime pour ce qu'il est. Il est un mÃ©lange unique de crainte incessante et de foi en l'univers, de cynisme et d'innocence, d'ennui et d'Ã©merveillement. Il est l'Ã©nergie, et le plaisir, et l'ivresse, et la gaietÃ© qui rendent ma vie intÃ©ressante. Comment pourrais-je exprimer ce vide et cette attente qui ont pris possession de mes journÃ©es quand il est ailleurs ? Ce bond dans ma poitrine chaque fois que la cloche de la porte retentit ? Cette dÃ©ception, Ã la hauteur de l'espoir qui l'a prÃ©cÃ©dÃ©e, lorsque ce n'est pas lui qui franchit le seuil ? Cette allÃ©gresse lorsqu'au contraire, je reconnais sa faÃ§on de pousser la porte ? Il est insensÃ©, ce ravissement, car je ne connais que trop bien les supplices qui accompagnent ses visites. Comment pourrais-je exprimer

l'anxiÃ©tÃ© avec laquelle j'examine chacune de ses paroles et chacun de ses gestes, Ã la recherche du moindre indice d'un sentiment partagÃ© ? Comme il est vain et stupide, cet espoir ! Comme j'aimerais Ãªtre capable de le dÃ©raciner de mon cÅ“ur ! Parfois, j'ai l'impression de percevoir une sensation fugace qui m'emplit d'une espÃ©rance ridicule. Mais ce ne peut Ãªtre qu'un Ã©cho de mes propres sentiments, une projection due Ã mon dÃ©sir absurde que ce puisse Ãªtre possible. Je ne sais que trop qu'il ne peut pas, qu'il ne pourra jamais ressentir de l'amour. Ni pour moi, ni pour personne. Parfois, il me semble que je me sentirais mieux si je pouvais au moins lui en vouloir. Mais ce n'est pas de la cruautÃ© de sa part. Sa Chute l'a fait ainsi. _

Je ne peux pas lui dire. Qu'en ferait-il, de cet aveu ? Comment pourrait-il y croire ? Sans doute y verrait-il une plaisanterie, voire quelque manigance de ma part, quelque tentative de le corrompre. Il me fuirait, alors. Et mÃªme s'il me croyait, ce serait pire : il accueillerait ma dÃ©claration avec indiffÃ©rence. Avec dÃ©goÃ»t, peut-Ãªtre. Qui voudrait Ãªtre aimÃ© par un dÃ©mon ? Et c'est moi qui devrais dÃ¨s lors fuir sa prÃ©sence, car je ne pourrais supporter un tel rejet, une telle souffrance. Ce serait encore plus douloureux que l'a Ã©tÃ© ma Chute. J'ai besoin de ce rire. J'ai besoin de ces yeux posÃ©s sur moi. J'ai besoin de croire qu'il y a encore en moi quelque chose Ã sauver. Alors, je me tais. Je musÃ¨le mon amour, je le fais tout petit, je le dissimule soigneusement pour qu'il ne puisse pas le percevoir. C'est Ã cette condition seulement que je pourrai rester Ã ses cÃ´tÃ©s. C'est la seule chose qui importe.

Je ne peux pas lui dire. Il en rirait. Avec raison, peut-Ãªtre, mais je sais que je ne pourrais pas supporter qu'il trouve mon amour ridicule, que je serais incapable d'affronter l'ironie avec laquelle il le balaierait. Peut-Ãªtre mÃªme y verrait-il de la pitiÃ©, et ce serait le chasser loin de moi Ã coup sÃ»r. Comment pourrais-je envisager mon existence sans le joyeux dÃ©sordre qu'il y met, sans les questions qu'il m'oblige Ã me poser, sans lui, lui, tout simplement, pourquoi chercher des raisons objectives Ã quelque chose qui ne peut pas s'expliquer ? Alors, je me tais. J'empÃªche mon corps de trembler, j'empÃªche ma main de se poser sur sa joue, j'empÃªche ma bouche de former les mots qui enflent dans ma poitrine et menacent de tout dÃ©vaster. Ainsi, je peux continuer Ã cheminer Ã ses cÃ´tÃ©s. Je ne peux en espÃ©rer davantage.

Je ne peux pas, mais combien de temps encoreâ€¦

â€¦ combien de temps vais-je pouvoir endurer Ã§a ?

End
file.